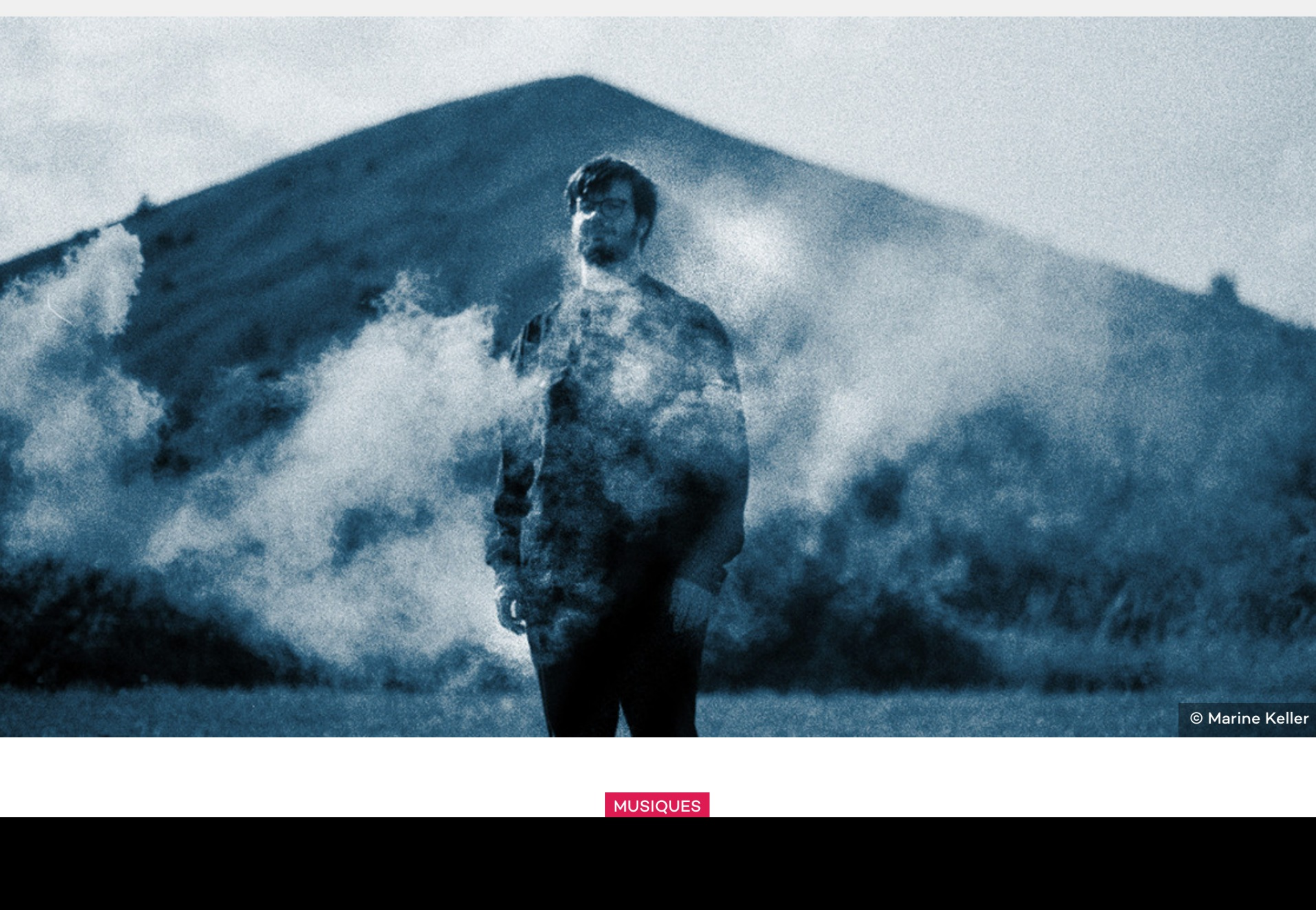




© Marine Keller

MUSIQUES

11/10/19 14h40



PAR
Maxime Delcourt

Abonnez-vous
à partir de 1€



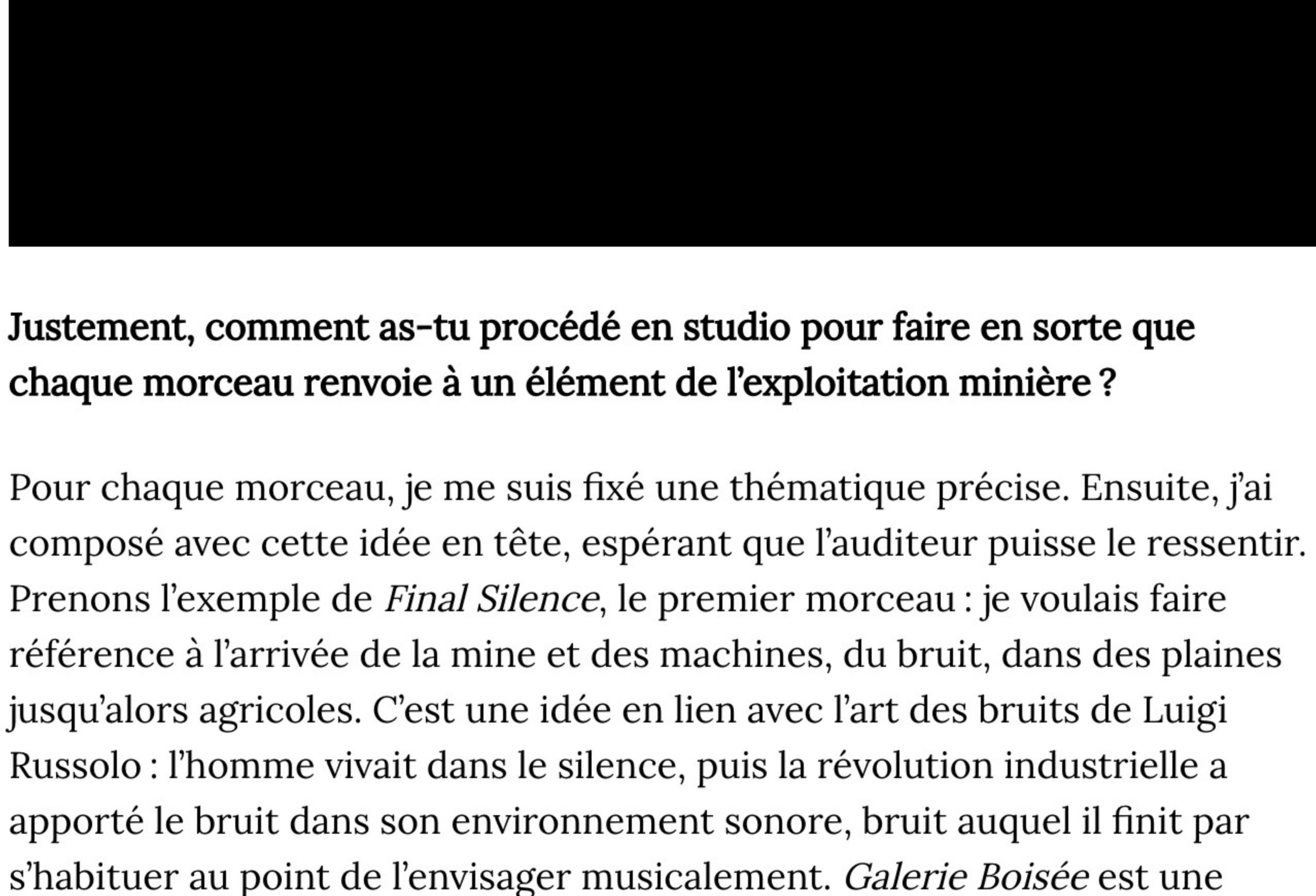
Originaire d'Hénin-Beaumont, le producteur dévoile "Nord Noir", un premier album publié chez InFiné à travers lequel il évoque l'exploitation minière dans le Nord de la France, la cadence des machines et les conditions infernales imposées aux ouvriers. Une certaine idée de la techno, socialement engagée et en phase avec son histoire. Interview avant son concert à la Gaîté Lyrique, ce dimanche, dans le cadre du Arte concert Festival.

Pourquoi avoir choisi de raconter l'histoire de ton grand-père sur ce premier album ? Quels étaient les enjeux de départ ?

Toh Imago : L'idée est arrivée après la lecture du roman *Le jour d'avant* de Sorj Chalandon, qui fait écho sur certains points à l'histoire de mon grand-père : il était contremaître dans une cokerie, a été victime d'une explosion tuant des ouvriers, a été brûlé puis accusé sur son lit d'hôpital par les Houillères. Dès lors, la société qui gérait les mines a refusé d'en assumer la responsabilité. Mais au final ce n'est pas l'histoire de mon grand-père que j'ai voulu raconter, plutôt l'histoire de cette région, profondément marquée par l'industrie qui l'a occupé. Je me suis mis cette histoire en tête, comme une sensation pour produire ma musique.

La composition et l'enregistrement de *Nord Noir* t'ont pris 18 mois. Ça veut dire que ça a été compliqué de donner vie à cette idée, de ne pas se perdre parfois ?

Disons que je voulais me fixer des contraintes dans la façon de produire cet album. Et pour ça, il a fallu que je revois entièrement mon processus de création. Cette période de ma vie a été très (agréablement) mouvementée, ce qui a fait ralentir les choses, m'a obligé à les repenser. Il y a eu une phase d'écriture et de réflexion, un peu de documentation, et puis il y a eu le travail final au studio Full Rotor Bass avec mon ami et ingénieur du son Olivier Vasseur qui a été décisif.

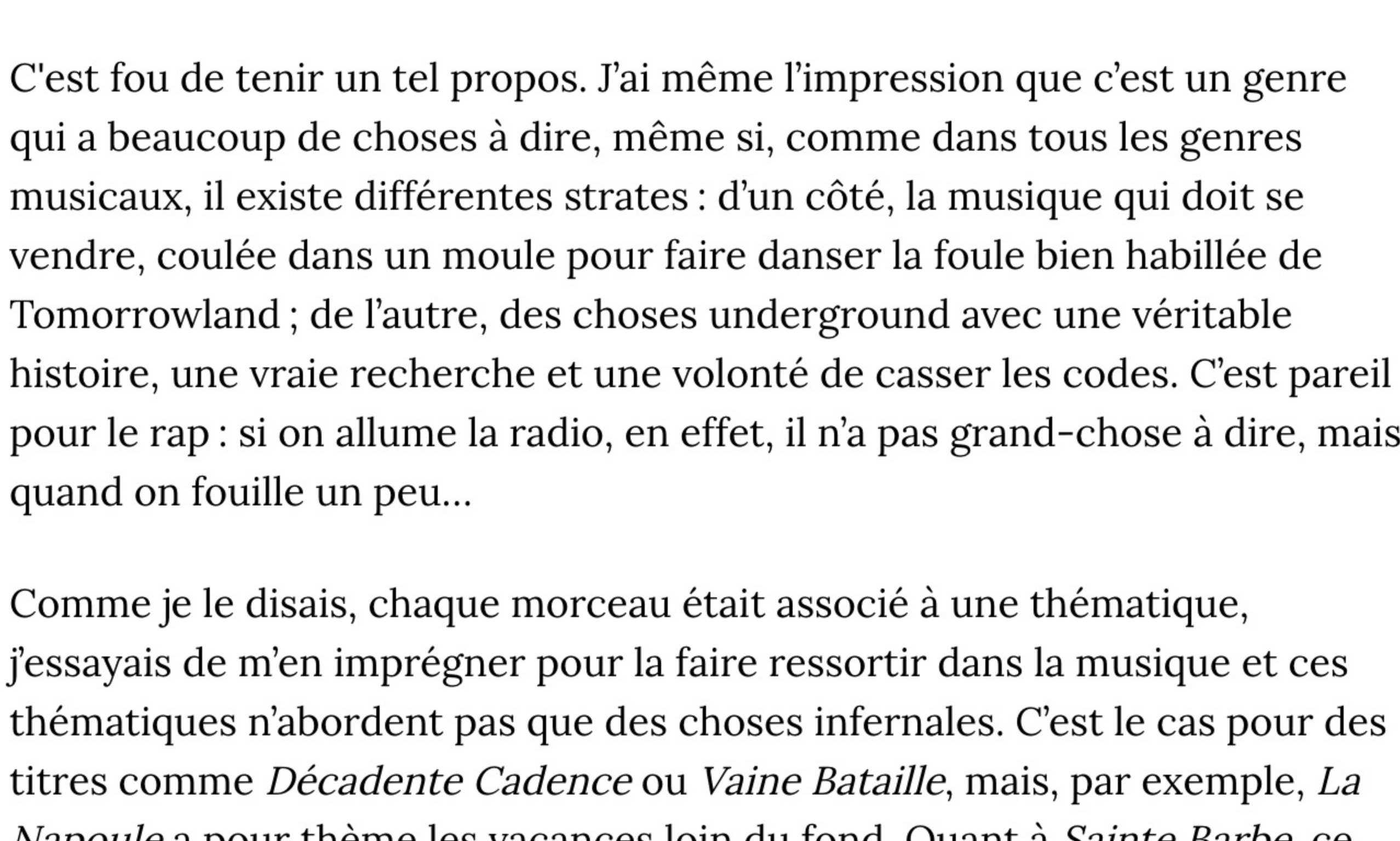


Justement, comment as-tu procédé en studio pour faire en sorte que chaque morceau renvoie à un élément de l'exploitation minière ?

Pour chaque morceau, je me suis fixé une thématique précise. Ensuite, j'ai composé avec cette idée en tête, espérant que l'auditeur puisse le ressentir. Prenons l'exemple de *Final Silence*, le premier morceau : je voulais faire référence à l'arrivée de la mine et des machines, du bruit, dans des plaines jusqu'alors agricoles. C'est une idée en lien avec l'art des bruits de Luigi Russolo : l'homme vivait dans le silence, puis la révolution industrielle a apporté le bruit dans son environnement sonore, bruit auquel il finit par s'habituer au point de l'envisager musicalement. *Galerie Boisée* est une balade dans les galeries poussiéreuses, *Vertical Cheval* évoque l'époque où on descendait les chevaux dans le fond à la verticale, *Vaine Bataille* évoque la bataille du charbon après la guerre, *Décadente Cadence* parle d'elle-même...

J'imagine que *Nord Noir* est un disque à écouter dans son ensemble, qu'il a été pensé comme un tout racontant une histoire plutôt que comme une association de singles ?

Je n'ai que 33 ans, mais je fais partie de cette génération qui a acheté des CD's et écouté des albums en entier. Je voulais que cet album en soit un vrai, avec une suite logique, une histoire, un développement. Avec Alexandre Cazac (le directeur artistique d'InFiné, NDLR), on s'est même pris la tête sur la longueur des pauses entre les morceaux. Je ne sais pas si tout le monde sera sensible à ça, mais c'est important qu'un album ait du sens.



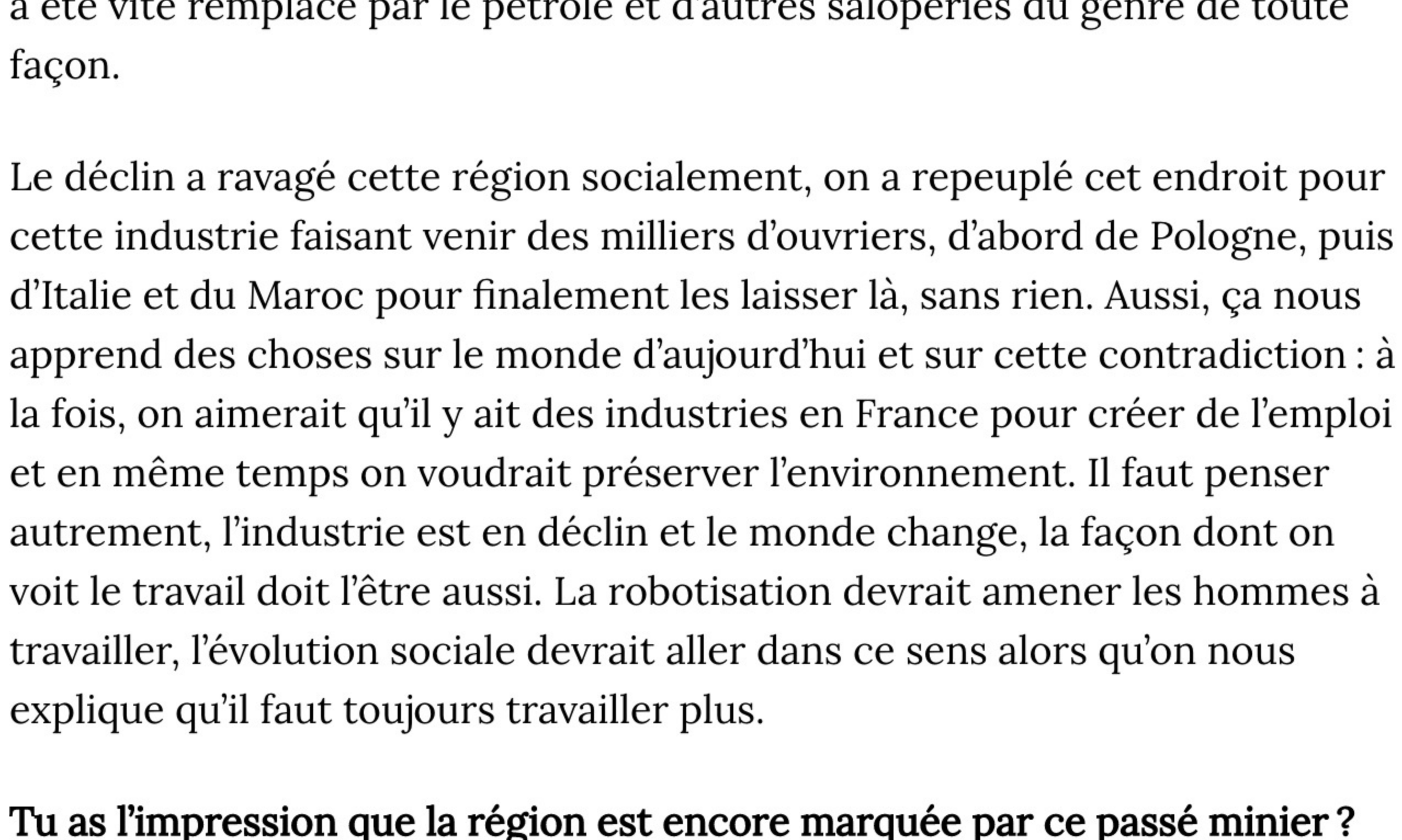
Ton disque, c'est vrai, vient également faire taire les mauvaises langues, qui disent souvent que les musiques électroniques ne racontent rien...

C'est fou de tenir un tel propos. J'ai même l'impression que c'est un genre qui a beaucoup de choses à dire, même si, comme dans tous les genres musicaux, il existe différentes strates : d'un côté, la musique qui doit se vendre, coulée dans un moule pour faire danser la foule bien habillée de Tomorrowland ; de l'autre, des choses underground avec une véritable histoire, une vraie recherche et une volonté de casser les codes. C'est pareil pour le rap : si on allume la radio, en effet, il n'a pas grand-chose à dire, mais quand on fouille un peu...

Comme je le disais, chaque morceau était associé à une thématique, j'essayais de m'en imprégner pour la faire ressortir dans la musique et ces thématiques n'abordent pas que des choses infernales. C'est le cas pour des titres comme *Décadente Cadence* ou *Vaine Bataille*, mais, par exemple, *La Napoule* a pour thème les vacances loin du fond. Quant à *Sainte Barbe*, ce titre évoque une parenthèse "festive".

Certains extraits proviennent directement du musée de la mine à Lewarde. C'était une source d'information indispensable ?

Quand on est à l'école dans le Pas-de-Calais, le musée de Lewarde est un passage obligé. J'y suis allé de nombreuses fois étant enfant et y suis d'ailleurs retourné avant l'écriture de l'album. C'est un endroit passionnant et très inspirant. Il y a notamment une reconstitution d'une galerie avec les machines fonctionnelles. C'est aussi un centre de documentation et d'archive de l'histoire de l'industrie minière. Ça me semblait être l'interlocuteur idéal, et j'avais raison.



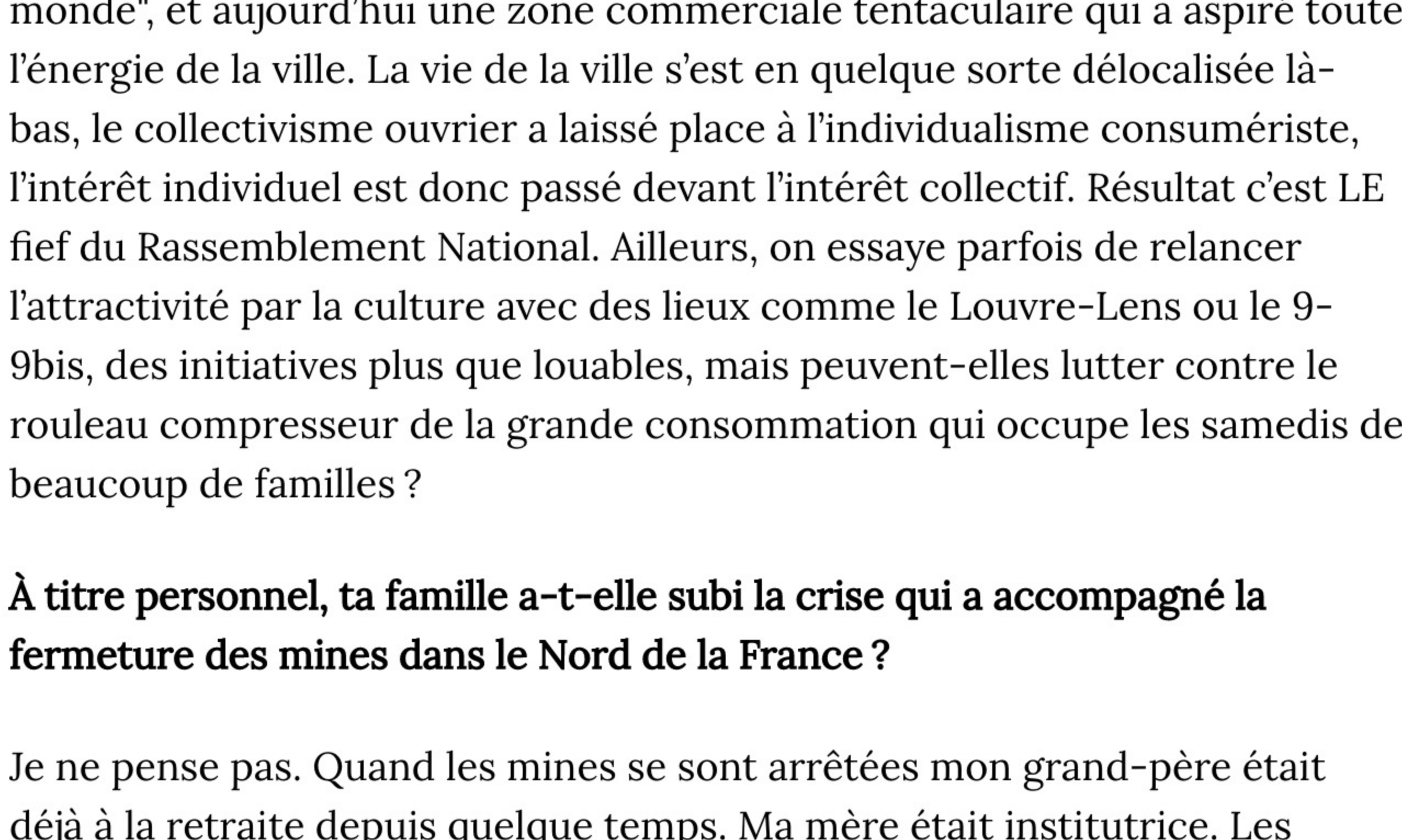
Avec tout ce que tu as pu découvrir pendant l'enregistrement de *Nord Noir*, quel regard portes-tu sur cette industrie ? Sur son déclin ?

Disons que l'on parle ici d'une industrie qui exploitait ses ouvriers qui prenaient de véritables risques pour leur vie, liés à la fois aux dangers du fond mais aussi à la silicose, la maladie des mineurs, longtemps non reconnue. Pendant des années, ils ont permis à la France de se développer, l'ont aidé à se redresser après la guerre, pour finalement se prendre de beaux coups de couteau dans le dos. Après, ils allaient aussi chercher un minerai dont la combustion, nécessaire à l'industrie, est hyper polluant, qui a été vite remplacé par le pétrole et d'autres saloperies du genre de toute façon.

Le déclin a ravagé cette région socialement, on a repeuplé cet endroit pour cette industrie faisant venir des milliers d'ouvriers, d'abord de Pologne, puis d'Italie et du Maroc pour finalement les laisser là, sans rien. Aussi, ça nous apprend des choses sur le monde d'aujourd'hui et sur cette contradiction : à la fois, on aimerait qu'il y ait des industries en France pour créer de l'emploi et en même temps on voudrait préserver l'environnement. Il faut penser autrement, l'industrie est en déclin et le monde change, la façon dont on voit le travail doit l'être aussi. La robotisation devrait amener les hommes à travailler, l'évolution sociale devrait aller dans ce sens alors qu'on nous explique qu'il faut toujours travailler plus.

Tu as l'impression que la région est encore marquée par ce passé minier ?

Le bassin minier est ce qu'il est aujourd'hui à cause (grâce ?) à ce passé. Aujourd'hui, le patrimoine industriel est valorisé grâce au classement de la région au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les terrils, les bâtiments, la faune rare liée à l'extraction du charbon... Tout ça, ce sont les vestiges de cette époque, tout là-bas nous y ramène. Socialement, c'est une des régions les plus pauvres de France, fortement touchée par le chômage et qui, après avoir été un bastion communiste, est le symbole de l'explosion sociale où le Rassemblement National fait ses plus beaux scores. Cette petite région est le symbole de nos sociétés post-industrielles où l'usine était un lieu de socialisation très fort. Le syndicalisme hyper présent unissait les ouvriers dans un combat pour de meilleures conditions de travail et de vie, la mine était le centre des discussions. Puis, à la fermeture, les mines ont laissé place aux hypermarchés, et donc à l'individualisme de l'hyperconsommation.



Sachant ce contexte, qu'est-ce qui peut encore unir les gens ?

La ville d'Hénin-Beaumont, dont je suis originaire, est le meilleur exemple. Après la fermeture des mines, le choix a été fait de développer la zone par le commerce. Est alors né ce que l'on appelait "le plus grand Auchan du monde", et aujourd'hui une zone commerciale tentaculaire qui a aspiré toute l'énergie de la ville. La vie de la ville s'est en quelque sorte délocalisée là-bas, le collectivisme ouvrier a laissé place à l'individualisme consumériste, l'intérêt individuel est donc passé devant l'intérêt collectif. Résultat c'est LE fief du Rassemblement National. Ailleurs, on essaye parfois de relancer l'attractivité par la culture avec des lieux comme le Louvre-Lens ou le 9-9bis, des initiatives plus que louables, mais peuvent-elles lutter contre le rouleau compresseur de la grande consommation qui occupe les samedis de beaucoup de familles ?

À titre personnel, ta famille a-t-elle subi la crise qui a accompagné la fermeture des mines dans le Nord de la France ?

Je ne pense pas. Quand les mines se sont arrêtées mon grand-père était déjà à la retraite depuis quelque temps. Ma mère était institutrice. Les mines, les Houillères sont une espèce d'ombre impalpable que je n'ai pas connu mais qui habitait de nombreuses conversations. Mes grands-parents étaient toujours liés aux Houillères alors que l'exploitation était arrêtée. Et puis des lieux où je ne suis jamais allé à La Napoule ou Menton, lieux de vacances des mineurs, semblaient être le théâtre d'histoires que je n'ai pas connu.

Finalement, tout ce passé ne fait-il pas écho à Détroit, d'où a émergé la techno après plusieurs décennies de crise ?

Bien sûr, mais ce passé s'applique à toutes les régions qui se sont développées autour d'une activité industrielle en particulier. Malheureusement, dans le Pas-De-Calais, on n'a pas su transformer ça en une nouvelle musique qui allait changer la face du monde.

La techno de Détroit, c'est une réelle influence ?

Oui, bien entendu ! Dans la techno de Detroit, j'aime cette référence à la science-fiction, ça raconte une histoire, comme une échappatoire. J'aime aussi cette idée aussi d'une musique d'apparence froide et technologique qui véhicule tant d'émotion tout en nous faisant danser. Mais je dois avouer que je suis beaucoup plus influencé par les Anglais, un label comme Warp m'émerveille toujours autant et je suis un fan absolu des Chemical Brothers.

Propos recueillis par Maxime Delcourt

Toh Imago sera en concert le 13 octobre, dans le cadre du Arte Concert Festival, à la Gaîté Lyrique, à Paris (III).